

Rien ne prouve qu'Ambronay fut considérable avant l'époque où saint Barnard y fonda un monastère. Il y a tout lieu de croire, au contraire, que le petit côteau sur lequel il est bâti, était alors couvert de bois, ainsi qu'une partie de la plaine, et que ce sont les Religieux qui l'ont défriché les premiers, car l'on sait que l'ordre de Saint-Benoît, à qui cette maison appartenait, s'occupait dans son origine du défrichement des terres. On trouve la preuve que ce terrain était anciennement couvert de forêts, par la découverte que l'on fit au pied du côteau et au dessus de l'abbaye, à un mètre environ de profondeur, de couches ligneuses très abondantes, qui conservent encore l'écorce, les veines, la forme et la couleur du bois, dont l'examen peut faire déterminer la nature et la grosseur.

La ville d'Ambronay, au surplus, ne fut bâtie que longtemps après l'abbaye, et c'est ainsi que les lieux où ces sortes d'établissements religieux se sont formés, leur doivent leur origine, et ne se sont accrus que par l'affluence des personnes pieuses qu'y attirait la sainteté des lieux. C'est certainement à la piété qu'Ambronay doit la sienne, et à la dévotion particulière qu'avaient encore, dans ces derniers temps, les lieux circonvoisins à l'effigie de la Vierge, à qui l'opinion locale attribuait quelque chose de miraculeux, et sous le vocable de laquelle l'église d'Ambronay a été élevée.

Cette effigie fut brûlée dans le temps où la profanation des choses les plus saintes vint souiller la Révolution. Elle était en bois, d'un seul bloc, de la hauteur de près d'un mètre. La Vierge était représentée assise sur une chaise couverte de clous en cuivre et semblable, par la forme, à celles que nous représentent les monuments de la première race de nos rois. La statue, dont la sculpture était assez grossière, avait cependant le mérite de rappeler une haute